

L'insertion du littéraire dans le documentaire

Nicole Biagioli and Laurence Lopez

Number 161, Spring 2011

Le texte documentaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63979ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Biagioli, N. & Lopez, L. (2011). L'insertion du littéraire dans le documentaire. *Québec français*, (161), 57–60.

L'insertion du littéraire dans le documentaire

PAR NICOLE BIAGIOLI et LAURENCE LOPEZ*

Dans le milieu didactique, on définit souvent les écrits documentaires comme non littéraires. Cette définition négative entraîne l'assimilation du texte documentaire et du texte scientifique, qui se justifie dans l'opposition au texte littéraire, mais fausse considérablement l'approche de l'objet scientifique ; en effet, celui-ci se trouve basculé du côté du réel, alors qu'il repose sur une modélisation de la réalité qui relève de l'activité fictionnelle.

L'importance de la fiction dans la recherche scientifique est reconnue des scientifiques eux-mêmes et a fait l'objet d'analyses précises, qui différencient fiction scientifique et fiction non scientifique. Selon Christophe Bouriau, dès 1911, Vaihinger se sert de cette distinction pour ranger dans les fictions non scientifiques, à côté des fictions esthétiques dont la fonction première est « d'éveiller certains sentiments », des fictions protoscientifiques (encadré 1), comme « la vertu dormitive de l'opium », qui relèvent d'une conception

1 Les fictions protoscientifiques sont des systèmes d'explication qui ne se cantonnent pas seulement aux relations démontrées entre faits observables mais admettent aussi l'analogie ou la coïncidence répétée. Les proto-sciences sont soit des états antérieurs des sciences « dures » (astronomie, chimie, botanique avant qu'elles ne se séparent de l'astrologie, l'alchimie, la pharmacologie), soit des sciences dites « molles », comme la médecine, l'économie, la psychologie.

2 Qu'est-ce que des prédicats contradictoires ? En logique mathématique, un prédicat est une propriété exprimée par le langage. *Marié et célibataire* sont des prédicats contradictoires, incompatibles si on les attribue à une seule personne.

du monde analogique et que la science a dû abandonner pour créer un modèle compréhensible des relations entre les êtres. Parmi les fictions scientifiques, Vaihinger distingue entre les fictions véritables basées sur l'association de prédicats contradictoires (encadré 2) familières aux physiciens (comme l'atome corpusculaire et sans extension) et aux mathématiciens (comme l'infini ce « quelque chose qui en même temps n'est rien ») et les semi-fictions basées sur la suppression ou l'adjonction de prédicats avec, d'un côté les catégories scientifiques qui ne retiennent que certains prédicats communs (comme les systèmes de Linné ou de Mendeleiev (encadré 3) et de l'autre, les fictions symboliques qui personnifient une idée abstraite pour la rendre sensible (comme la force vitale ou l'évolution).

Des obstacles cognitifs

Ne pas prendre en considération la parenté et les différences entre les types de constructions fictionnelles provoque des obstacles cognitifs aussi bien dans la didactique du français que dans celle des sciences, et cela, non seulement à long terme, lorsque les fondements des recherches scientifiques sont abordés, c'est-à-dire plutôt à l'université, mais aussi dès le cycle 3 primaire (8-10 ans), lorsque l'apprentissage simultané de la lecture littéraire et de la lecture documentaire fait bouger les repères culturels courants de ce qu'il est convenu d'appeler le réel.

L'alternative que nous proposons à l'approche des objets scientifiques par les



Illustration : http://svt.se/2.25690/1.301737/forsta_artikel_carl_von_linne

3 Carl von Linné (1707-1778) est un naturaliste suédois qui a établi un système de classement des espèces animales et végétales encore en usage. **Dmitri Mendeleiev (1834-1907)** est un chimiste russe, auteur du tableau périodique des éléments gazeux, liquides et solides.

ouvrages documentaires est l'utilisation des fictions didactiques comme support pour des activités de différenciation entre le réel courant, la réalité scientifique et la réalité littéraire.

L'ouvrage documentaire

L'ouvrage documentaire a pour projet d'informer, d'apprendre et de faire réfléchir. C'est un ouvrage descriptif et explicatif, mais pas nécessairement ou uniquement scientifique. Collectant les savoirs disponibles sur un objet (comme la tomate, les dinosaures, la cabane à sucre), il s'apparente à l'encyclopédie. Son principal avantage est de relier la perception ordinaire du réel à celle des discours spécialisés : science, histoire, culture, etc. Son inconvénient majeur est qu'il ne prend pas en compte, dans ses objectifs, la différenciation de ces discours. Il faut donc prévoir son articulation avec les apprentissages disciplinaires comme le cycle végétal, l'histoire du vivant, la géographie économique du Québec. Les intersections de l'ouvrage documentaire avec les programmes sont parfois minces et pas toujours faciles à exploiter, ce qui le cantonne dans un rôle d'éveil ou d'appoint culturel.

La fiction didactique

La fiction didactique est un genre mixte, une œuvre d'imagination qui emprunte le discours d'un savoir spécialisé pour parvenir à ses buts : plaire au lecteur, le distraire, l'émouvoir, mais aussi l'instruire, et le faire réfléchir (rappelons que, selon Eco, la principale caractéristique de la littérature est d'être ouverte à l'interprétation). La grande différence avec le documentaire, c'est que l'investissement du lecteur dans la fiction est émotionnel et personnel et repose sur son identification aux personnages. N'importe quelle œuvre littéraire peut faire usage du discours scientifique : il suffit pour cela qu'elle mette en scène des personnages ou des actions appartenant à l'univers de la science. Certaines œuvres littéraires ont, de surcroît, l'objectif d'étayer, voire d'installer des apprentissages scientifiques ; dans ce cas, on parlera non seulement d'*intertexte* mais aussi d'*objectif didactique*. Ainsi, le personnel romanesque des fictions didactiques de la fin du XIX^e siècle associe des enfants de 5 à 15 ans à des adultes ressources : père ingénieur, médecin, ou explorateur, institutrice ou gouvernante, représentants de corps de métiers spécialisés comme les jardiniers, les ouvriers. Les scènes d'apprentissage y sont reliées par une intrigue prétexte : départ ou mort d'un parent, fiançailles d'une sœur aînée, séjour à la campagne, dont la progression est en fait réglée par les exigences didactiques telle la succession des saisons indispensable à l'éducation botanique³. Dans la production contemporaine, les albums de Jon Scieszka et Lane Smith : *La malédiction des maths*, *Drôles de sciences*, ou celui de Mitsumasa Anno, *Comment la Terre est devenue ronde* poursuivent cette tradition.

La botanique magique

L'expérimentation que nous présentons ici a pour support le passage du tome 2 de *Harry Potter, la chambre des secrets*, qui met en scène un cours de botanique magique consacré au dépotage des mandragores. Nous l'avons choisi parce qu'il comporte à la fois une actualisation du discours et des concepts de la botanique et un détournement littéraire de ces derniers. Cette plante qui, dans la réalité, est exploitée comme un narcotique, devient dans le roman la panacée au sortilège de stupéfixion, et ses racines se présentent à maturité sous la forme de bébés

dont les hurlements sont mortels. Les deux affiches aux pages suivantes (Lopez, 2008) présentent une séquence interdidactique français-sciences dont la séance de lecture-écriture différenciatrice sur l'extrait constitue le temps fort.

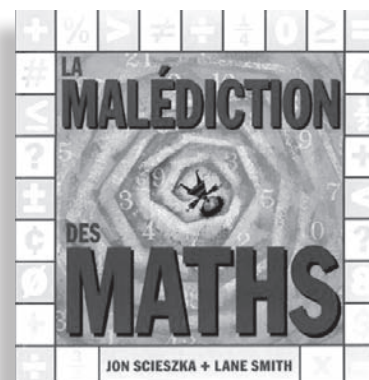
Un conflit cognitif

L'enseignante instaure un conflit cognitif entre lecture littéraire et lecture scientifique en demandant aux élèves de dessiner la mandragore d'après la description romanesque. La séance se termine par une discussion sur la division du classeur où l'on va ranger les documents produits. L'analyse du *verbatim* de cette discussion montre que les élèves sont plus sensibles aux pratiques des disciplines qu'à leurs contenus : si on explique un texte, ce ne peut être que du français ; si on légende un schéma, c'est forcément des sciences... Ils ont aussi tendance à confondre *signifié* et *réfèrent* (si l'on parle de la mandragore dans une *fantasy*, c'est qu'elle n'existe pas ; si elle est photographiée dans la nature, c'est qu'elle existe).

Familiariser les élèves avec la polyphonie textuelle qui résulte de l'enchâssement du discours botanique dans la *fantasy* leur a permis de comprendre que lecture littéraire et lecture scientifique correspondent à des visions du monde différentes et complémentaires. Il est, selon nous, indispensable de renouveler souvent l'expérience et avec le plus de disciplines possibles. Support idéal pour la lecture-écriture différenciatrice, la fiction didactique fait prendre conscience aux élèves du rôle de chaque discipline dans le concert des savoirs, en même temps que de la différence entre les savoirs courants et les savoirs scientifiques. □

* Nicole Biagioli est professeure de langue et littérature française

Laurence Lopez est professeure d'école-maître formateur. Toutes deux enseignent à l'Institut universitaire de formation des maîtres de l'Université de Nice (France).



Notes

- 1 Voir le titre de l'ouvrage coordonné par F. Quet : « Les écrits non littéraires au collège », qui offre toutefois une définition positive dans le chapitre intitulé « Qu'est-ce qu'un texte documentaire ? ».
- 2 « Ni la lecture ni la rédaction d'un texte scientifique ou documentaire ne mettent en jeu les mêmes compétences que celles requises par la lecture d'un récit », lit-on dans la présentation de l'ouvrage de Quet sur un site de vente Internet.
- 3 Nicole Bilous (Biagioli), Un exemple de littérature didactique pour la jeunesse : *Promenades botaniques de tous les mois*, de Labesse et Pierret, dans Jean Perrot [dir.] *Culture, texte et jeune lecteur*, Presses universitaires de Nancy, 1993.
- 4 Laurence Lopez a présenté une séquence interdidactique français-sciences lors du colloque « Harry Potter : la crise dans le miroir », qui a eu lieu à Nice, en 2008. Ce colloque traitait des dédoublements, conflits et éducation à la complexité dans l'œuvre de J. K. Rowling et de sa lecture-réécriture scolaire et privée.

Bibliographie

- ANNO, Mitsumasa, *Comment la Terre est devenue ronde*, Paris, École des Loisirs, 2001.
- BOURIAU, Christophe, « Petite typologie des fictions », *Sciences et vie* hors-série, juillet-août 2006.
- LOPEZ, Laurence, « Développer la compétence interdidactique chez les élèves », Actes du colloque *Harry Potter : la crise dans le miroir*, Nice, IUFM-Université de Nice, DVD, 2011.
- QUET, François [dir.], *Les écrits non littéraires au collège*, Grenoble, CRDP, 1995.
- ROWLING, Joanne Kathleen, *Harry Potter et la chambre des secrets*, Paris, Folio junior, Gallimard jeunesse, 2001.
- SCIEZKA Jon, et Lisa Jane SMITH, *La malédiction des maths*, Paris, Seuil Jeunesse, 1997.
- , *Drôles de sciences*, Paris, Éditions du Panama, 2004.
- VAIHINGER, Hans, *La philosophie du comme si*, Paris, Kimé, 2008.

DÉVELOPPER LA COMPÉTENCE INTERDIDACTIQUE CHEZ LES ÉLÈVES

La compétence interdidactique, c'est être capable :

- 1 de définir les savoirs ;
- 2 de différencier les savoirs ;
- 3 d'articuler ces savoirs dans toutes leurs relations (inclusion, exclusion, intersection, implication, présupposition).

Notions abordées en amont de la séquence interdidactique :

Français

- champ lexical du monde végétal
- typologie des écrits (textes informatifs, descriptifs, narratifs, injonctifs)
- étude de textes de types différents sur le thème des végétaux (fiche descriptive, textes documentaires, conte étiologique)

Sciences

- faire un schéma et écrire une légende
- connaître quelques critères de classification des végétaux (ex : la famille des Solanacées)



Extrait choisi : Cours de botanique avec repotage de mandragores (J. K. Rowling, *Harry Potter et la Chambre des secrets*, Gallimard Jeunesse, coll. Folio Junior, 2001, pages 103 à 105).

PREMIÈRE ÉTAPE ► LE CONFLIT DES SAVOIRS

- Isoler le descriptif (français) et schématiser la mandragore (sciences)

À la place des racines, il y avait une espèce de petit bébé très laid et plein de terre.

- 59 % substituent correctement le bébé aux racines (fig. 1)
- 16 % placent le bébé sous le niveau du sol (fig. 2)
- 10 % placent le bébé au-dessus du sol (fig. 3)
- 26 % dessinent à la fois le bébé et les racines (fig. 2 et 3)

Fig. 1 L'enfant semble perdre de vue le début de la phrase lors de la schématisation. Il ne semble pas mettre en relation littérature et connaissances scientifiques.

Fig 2 et 3 L'enfant mobilise ses connaissances scientifiques sans perdre de vue le début de la phrase : il tient compte de la fiction littéraire.

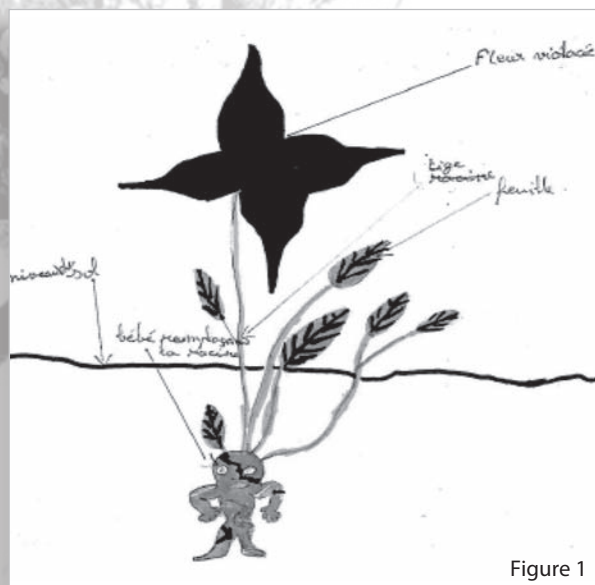


Figure 1

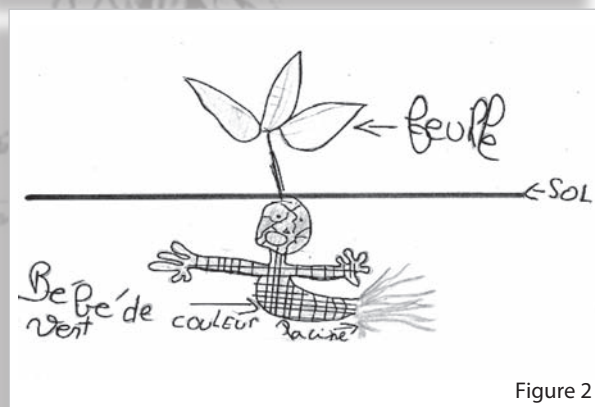


Figure 2

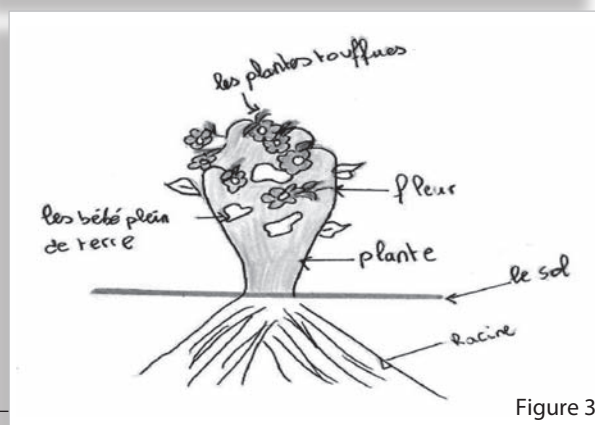
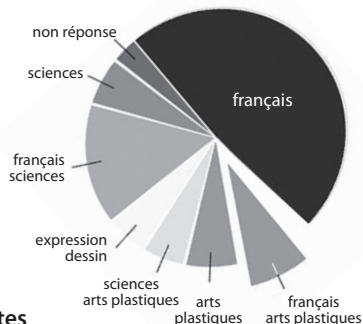


Figure 3

DEUXIÈME ÉTAPE ► DÉFINIR ET DIFFÉRENCIER

LES SAVOIRS

Demander aux élèves de réfléchir sur l'activité qu'ils viennent de mener et de préciser à quelle(s) discipline(s) elle fait référence : littérature ? sciences ? expression écrite ? lecture ? grammaire ? arts plastiques ? « expression dessin » ? recherche ?



RECUEIL DES DONNÉES

À l'écrit et à l'oral, lors d'un débat

Analyse des réponses écrites

- 46 % considèrent qu'ils ont fait du français
- 24 % qu'ils ont fait à la fois du français et des sciences
- 13 % qu'ils n'ont fait que des sciences

Analyse de quelques échanges en classe

CM2 – 2007/2008 – 28 élèves

- Prof. alors si tu devais raconter ce soir à ton papa ce que tu as fait à l'école, après la récréation de l'après-midi, tu lui dirais quoi ? J'ai fait des sciences, j'ai fait du français ?
- Sarah j'arriverais pas à définir
- Prof. Ninon, qu'est-ce que tu as fait cet après-midi ?
- Ninon des sciences et du français
- Prof. des sciences et du français/ça peut aller ensemble ?
- Elèves oui
- Ninon ben oui
- Thibault moi j'ai mis que littérature mais aussi on peut mettre arts plastiques pour le dessin
- Prof. Kianoush ?
- Kianoush (on a fait) de la « littesciences »
- Prof. de la « littesciences » ?
- Elèves c'est de la littérature et des sciences
- Coralie on a inventé comme une deuxième matière
- Prof. une deuxième ? pourquoi y en avait une première ?
- Coralie non une dernière
- Prof. une dernière ?
- Elèves une nouvelle ! une nouvelle !
- Prof. une nouvelle matière ?
- Karim « scienceslittérature »
- Prof. comment ? « scienceslittérature » ?
- José ça existe ?
- Elèves brouhaha
- Prof. écoutez, si on l'a fait pourquoi pas ?
- Wilfried c'est comme « histoire géo » au collège
- Alex. alors ça veut dire qu'on va peut-être inventer une nouvelle partie dans le classeur ou avoir un nouveau cahier

TROISIÈME ÉTAPE ► ARTICULER LES SAVOIRS

CM2 – 2007/2008 – 28 élèves

FRANCAIS

- À partir des éléments informatifs, scientifiques et fantastiques présents dans le texte de départ, écrire en groupe de quatre élèves la fiche documentaire de la mandragore.

FRANÇAIS/SCIENCES

- Distinguer dans la fiction littéraire le descriptif

Descriptif scientifique	Descriptif merveilleux
petites plantes touffues aux fleurs violacées	il y avait une espèce de petit bébé très laid et plein de terre
à la place des racines	les feuilles de la plante lui sortaient du crâne
	il hurlait à pleins poumons

SCIENCES

- Observer l'image d'une plante, la décrire et écrire une légende.

FRANCAIS

- Modifier un des éléments de cette plante (racines, feuilles, fleurs ou fruits) afin de faire de cette plante, une plante merveilleuse (trois jets d'écriture).



Cette illustration est celle de la véritable mandragore, mais les enfants l'ignorent.

Sur les 28 élèves de la classe :

- 23 élèves s'appuient sur l'observation du dessin donné pour écrire un descriptif scientifique.
- Parmi ces 23 élèves : sept réemploient le mot *violacé* et trois le mot *touffu*.
- Cinq élèves ne s'appuient pas sur l'observation du dessin donné pour écrire leur descriptif scientifique ; trois d'entre eux n'écrivent d'ailleurs pas de descriptif scientifique.

QU'EN EST-IL DES TEXTES PRODUITS ?

- Deux élèves font référence à la mandragore (Raphaël en citant la plante et Florent en nommant « sa » plante, la *mandracuse*)
- Alexandre est le seul qui a utilisé les mots *violacé*, *touffu* et qui fait référence à la forme androïde de la racine. Il n'établit cependant pas de ressemblance avec la mandragore.

CONCLUSION

Les extraits d'*Harry Potter* ont permis de lier plaisir et apprentissage : par la différenciation des discours disciplinaires mais aussi par la mise en évidence de la spécificité disciplinaire. Ils sont de véritables supports au développement, chez les élèves, de la compétence interdidactique, qui est à la fois une compétence linguistique, discursive et métacognitive.